

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,
par livraison de 16 pages.

Pour Abonnement et prime, un An \$1.00.
Bureaux à Montréal, 4, Rue St. Vincent.

SOMMAIRE.—Chronique.—Jeanne-Marie : le palais de justice, le président, éloquence de Jeanne-Marie.—Discours de M. l'abbé H. Beaudry, curé de St. Constant, à l'occasion des associés de l'Union de Prières, morts dans la guerre des États-Unis.—Encyclique.—Mgr. Dupanloup et l'encyclique pontificale.—Samuel Champlain. Fondation de Québec (1608), par M. Paul Stevens.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Le Cabinet de Lecture.—Un Libera à Notre-Dame.—Affaires Canadiennes.—La paix et la guerre.—L'Encyclique et l'Épiscopat français.—Le Nonce au Mexique.—Départ de France de Missionnaires Oblats et de Pères de la Société de Ste. Croix du Mans.

De toutes les fictions, observe un auteur distingué, les romans étant la plus facile, il n'est point de carrière dans laquelle les écrivains des nations modernes se soient plus essayés. Le roman fait, pour ainsi dire, la transition entre la vie réelle et la vie imaginaire. L'histoire de chacun est, à quelques modifications près, un roman assez semblable à ceux qu'on imprime, et les souvenirs personnels tiennent souvent lieu d'invention.

On a voulu donner plus d'importance à ce genre, en y mêlant la poésie, l'histoire et la philosophie ; il nous semble que c'est le dénaturer. Les réflexions morales et l'éloquence passionnée peuvent trouver place dans les romans ; mais l'intérêt des situations doit toujours être le premier mobile de cette sorte d'écrits, et jamais rien ne peut en tenir lieu.

Que dire cependant de la foule de romans publiés en France, en Allemagne et en Angleterre ? Ne sont-ils pas un signe manifeste de la décadence du goût et de l'abaissement des caractères, plutôt qu'une preuve de la fière supériorité que s'attribuent faussement nos écrivains modernes ? Ils font tourner un peu en plaisanterie, avouons-le, les clairs de lune, les harpes qui retentissent dans la vallée, enfin tous les moyens connus de bercer doucement l'âme ; mais néanmoins il y a en nous une disposition naturelle qui se plaît à ces faciles lectures ; c'est au génie sévère et chrétien de s'en emparer, pour la purifier. L'amitié, cet hymne éternel de la vie, peut se modu-

ler à l'infini, sans que le cœur en éprouve de lassitude ; ainsi l'on revient avec joie au motif d'un chant embelli de notes brillantes. Du reste, il est incontestable que la plupart des romans font un mal incalculable. Ils flétrissent, en les amollissant, les cœurs les mieux doués. Ils sont comme un soleil du midi qui brûle les ailes à l'intelligence.

Si nous voulons avoir une littérature nationale, chantons les hauts faits des ancêtres, élargissons les pages de notre glorieuse histoire. Suivons l'exemple des anciens ; leur génie n'a point, comme le génie des contemporains, fait de leur âme un sujet de fiction. Pour le malheur des lettres chrétiennes, les romanciers du jour n'ont respecté ni le sanctuaire de la conscience, ni celui des vertus domestiques et publiques, qui seules font les hommes forts et les fortes nations.

C'est à ce point de vue que M. l'abbé Lamarche a fait, au Cabinet de Lecture, le tableau de la Littérature contemporaine. Après avoir remonté le cours de la pensée humaine, et arrivé sur les hauteurs où la philosophie domine les événements et les raisons des choses comme une reine ses sujets, Mr. le Lecteur s'est montré magnifique dans ses réflexions sur l'éternité féconde de l'église catholique, éloquent dans ses anathèmes contre la race impie des révolutionnaires, qui veulent de nouveau crucifier sur les sept collines de la Ville Éternelle le Vicaire du Christ.

Le Major Rondot, jeune officier français et aide-de-camp dans l'armée du Général Lee, nous a fait la description de la bataille de Chancellorsville ; le Major écrit comme il combat, il fut vivement applaudi.

M. Paul Stevens et un autre Monsieur feront les frais du prochain entretien littéraire au Cabinet de Lecture.

M. l'abbé Picard, directeur de l'Union de Prières, a voulu donner à la ville de Montréal, dimanche soir, une de ces cérémonies si imposantes et par la pompe du culte catholique et par l'objet qui réunit les fidèles.

Parmi les soldats morts, dans la guerre américaine,